

Samir Baala au chaud

■ De passage à Saint-Louis, Samir Baala n'a eu qu'un adversaire, et il est de taille, la chaleur. Michel Juillard, trop vite soumis, n'a pas osé s'attaquer au mythe. La première féminine est Sophie-Emmanuelle Pandolfo.

«Je déteste la chaleur...» Quand le thermomètre se décide à griller tout ce qui court, l'aventurier des chemins s'en retrouve assommé, les jambes coupées et le souffle raccourci, la foulée sciée aux pattes et la volonté ténalisée. Samir Baala n'est plus le même quand le soleil s'en donne à cœur joie. Hier, sur les sentiers de la Petite Carmargue, il a souffert. «La chaleur, c'est mon ennemie.»

Une chaude reprise

Sur la ligne d'arrivée il ne s'attarde pas, préférant filer à l'ombre la plus proche, deux verres d'eau en main. «Je suis venu ici pour mon club - l'épreuve était une première pour le RC Saint-Louis -, je voulais tester ce nouveau parcours. Courir sur des chemins, cela me change du macadam. Mais quand il fait si chaud, ce n'est plus une partie de plaisir. Cela cogne, tu n'es jamais à l'aise.»

Lui qui fit, il y a quelques mois, un stage au Kenya avoue qu'il avait moins souffert là-bas, au pays de la course à pied. «En altitude il fait moins lourd...» Samir Baala était venu pour une rapide reprise. Depuis le 1^{er} mai, jour de son second sacre national sur marathon, il avait coupé, avant de retrou-



Samir Baala: «La chaleur est mon ennemie!» (Photo DNA)

ver le chemin de l'entraînement via des séances en côte à Oberhausbergen.

Juillard cède

A son calendrier, il a calé la Montée du Haut-Koenigsbourg, mi-juillet, une course qu'il avait bouclée à la deuxième place l'an dernier. «J'ai bien aimé, j'ai envie d'y retourner pour un petit plaisir délirer.» Ce sera son dernier cette saison. A Saint-Louis, en plein Neuweg, il a choisi de partir en douceur, usant la concurrence au train, sans chercher à placer des mines meurtrières.

Michel Juillard, le seul à lui tenir compagnie après quel-

ques kilomètres, a fini par céder. «Dans la tête je ne me faisais aucune illusion, Samir est trop fort pour moi. Avec cette chaleur, j'avais des jambes telles des poteaux, j'étais en lutte à chaque foulée. J'ai trouvé le temps long...» Il arrive en 58'14, à 9th du vainqueur, au terme de 17km tout plat et avec de longues lignes droites.

Retour de Legrand

A leur suite, mais avec une marge de courtoisie assez confortable, arrive Brice Donischal, l'homme des montagnes descendu dans la plaine le temps d'aller faire la bise à la famille. «Ici je connais bien,

j'y ai mes grands-parents maternels. Et puis, j'y ai été facteur...» Perdu sur ces chemins sans relief, il a souffert pour atterrir en 1h 04'20. «C'est suffoquant, affreux, il faisait trop lourd.»

Le seul à avoir vraiment le sourire fut Emmanuel Legrand, vainqueur sur 7km en 24'51. Absent pendant deux mois à cause d'une tendinite au genou, il se sentait inutile, aussi bête qu'un oiseau sans ses ailes. «Cette fois c'est fini, je peux courir de nouveau.» Les sensations sont bonnes, il a pu s'offrir un petit plaisir en passant, histoire de reprendre goût à la course à pied.

S.Ba.